

ligne, et on sort enfin l'anneau par l'hameçon, sans l'ouvrir de nouveau.

Panier de pêche.—La forme du panier de pêche est très connue pour avoir besoin d'en faire ici la description; il s'attache soit à la ceinture, soit en ban toulrière et le poisson se dispose dedans, par lits séparés par de l'herbe fraîche.

Epuisette.—C'est une petite pèche en filet d'environ un pied et demi d'ouverture, maintenu par un cercle en fort fil de fer, et d'un peu plus de profondeur. Une douille en cuivre fixée au cercle sert à y fixer un roseau de cinq à six pieds de longueur; elle sert à enlever le poisson de l'eau lorsqu'il est à portée et fait disparaître dans ce cas les chances de bris de ligne.

H. DE LA BLANCHÈRE.

L'Education en Angleterre

Education Physique et Morale.

Exposer le mode anglais d'éducation physique et morale dans la famille et à l'école, rechercher si nous n'avons pas à tirer quelque enseignement de l'expérience anglaise : tel est l'objet qu'on se propose ici.

Le jeune Anglais apprend de bonne heure, dès l'enfance, à connaître par lui-même les dangers du monde extérieur, les difficultés de la vie, le caractère des hommes, tout cela par expérience directe, à ses dépens.

L'enfant en Angleterre passe les premières années de sa vie dans la *nursery*; c'est son domaine, il n'y règne pas en maître absolu, il s'y installe en citoyen libre, sous l'œil vigilant de la mère ou de la *nurse*: "Dans la *nursery*, les trois éléments importants sont la mère, la *nurse* et l'air.... Plus les choses y seront simples et même grossières, mieux cela vaudra; pas de dentelles aux berceaux; lits aussi durs, nourriture aussi simple, parquet et murailles aussi propres que possible." Ruskin donnait ainsi, en évoquant les souvenirs de son enfance et les soins d'une mère exemplaire, la définition de la *nursery* modèle. Toutes se rapprochent plus ou moins de ce type: au premier étage de la maison, une grande pièce bien éclairée, bien aérée, très propre, tout unie, où l'on dort, où l'on mange, où l'on peut s'ébattre à l'aise sans danger de briser des objets précieux, de troubler le travail de papa ou d'assourdir maman souffrante. La toilette se fait autour du tub et de la baignoire où tous prennent le bain quotidien à l'eau froide qui tonifie et endurecit. Les vêtements sont amples, souples, simplifiés; ils sont destinés, non à la parade, mais à garantir du froid, du vent, de la pluie, tout en laissant les mouvements libres. L'enfant peut jouer sans crainte de froisser un beau ruban ou de déchirer une précieuse guipure. Les enfants mangent ensemble à part; les heures sont régulières et le régime frugal. On les mène jouer tous les jours presque par tous les temps de longues heures en plein air, dans les parcs que toute grande ville possède, en pleine campagne si l'on vit hors des villes, et les bambins ont toute liberté de s'ébattre. Ils apprennent de bonne heure, par expérience directe et personnelle, à leur dépens, ce qu'il en coûte d'être maladroit, imprudent. A ce régime, l'enfant reste enfant longtemps, aussi longtemps qu'il faut, naïf et

rose; il l'est sincèrement, naturellement. Mais l'enfant porte déjà l'homme en puissance. Ce n'est point le petit homme précoc de six ou sept ans que l'on rencontre dans nos rues et nos promenades.

[[Ce système d'éducation, l'Anglais se l'est formé peu à peu, et aujourd'hui il y croit et il y tient; qu'il soit appliqué dans la *nursery*, dans la famille, dans la maison ou au dehors, dès que le *baby* peut marcher ou commence à comprendre, il est entièrement fondé sur la confiance. On donne à l'enfant confiance en lui-même en le livrant de bonne heure à ses seules forces, s'il est valide; on fait naître le sentiment de la responsabilité en lui laissant—une fois prévenu—le choix entre le bien et le mal, sauf pour lui, s'il fait mal, à supporter la peine de sa faute ou les conséquences de son acte. Mais sa faute, comme sa faiblesse, n'est jamais présumée; on ne le surveille pas pour l'empêcher de tomber; on ne l'épie pas pour le prendre en faute. On lui inspire l'horreur du mensonge; on le croit toujours sur parole jusqu'à preuve qu'il a menti. Il devient énergique et franc, *self-reliant* et *reliable*; il est confiant en soi et digne de confiance; il est habitué à ne compter que sur soi-même, et l'on peut compter sur lui.

Toute la vie de l'Anglais se passe à apprendre ou à enseigner la *self-help*: aide-toi. Dès la *nursery*, le jeune Anglais est préparé à l'action: tout est, pour lui, principe d'activité.

Cette éducation virile donnée dans la famille, l'enfant continue de la recevoir à l'école. Quand il arrive à l'école, il y retrouve des règles qu'il connaît; l'atmosphère est presque identique, mais c'est l'éducation complète de lui-même qui commence alors: éducation physique, morale, intellectuelle. On n'a point fait deux parts, l'une pour l'éducation, l'autre pour l'instruction, de façon que celle-ci puisse dévorer la part de l'autre. Education et instruction sont si bien mêlées et confondues qu'on ne les distingue point dans la langue anglaise, et qu'un seul mot suffit à exprimer l'ensemble: éducation. Qu'il s'agisse du physique, du moral ou de l'intelligence, c'est toujours même discipline, mêmes principes, car tout se tient et il serait monstrueux de supposer que l'école pût, en distinguant les deux éléments et en donnant la préférence à l'un sur l'autre, produire un homme qui serait instruit et ne serait pas élevé. Cela, une cervelle anglaise, qu'elle soit d'un homme du monde ou d'un homme du métier, ne peut pas plus le concevoir qu'une bouche anglaise l'exprime.

Dans la vie de l'enfant, le physique se développe et le moral s'éveille avant l'intelligence: l'éducation doit suivre la marche de la vie.

"Il faut être un bon animal, c'est la première condition du succès dans la vie; et d'être une nation de bons animaux est la première condition de la prospérité nationale." En posant il y a trente ans cet axiome dans son traité de l'éducation, Herbert Spencer exprimait l'opinion de la majorité de ses concitoyens, parmi ceux qui pensent; mais il n'avait pas encore le peuple avec lui. Et, après avoir déclaré que "la conservation de la santé est un de nos devoirs, que tout préjudice porté volontairement à la santé est un *péché physique*," il pouvait ajouter alors: "Peu de gens paraissent comprendre qu'il existe une chose dans le monde qu'on pourrait appeler la *moralité physique*." Mais il a été entendu. Le peuple anglais est aujourd'hui pénétré de cette vérité, et nul ne pratique plus assidûment le

respect du corps, dont le commencement est la propreté et dont l'hygiène est le code. L'exemple a été donné par les classes supérieures de la société et suivi par toutes les autres à mesure qu'augmentaient leur instruction et leur bien-être. L'hygiène et même la propreté exigent, surtout sous un climat ennemi, de l'intelligence et de l'argent.

Les poètes et les médecins, les philosophes et les hygiénistes sont d'accord pour prêcher le respect du corps, pour recommander qu'on le soumette à l'exercice régulier, à l'entraînement progressif. Tous ont pour mobile: suivre la nature; et pour idéal: faire la nation forte en la constituant d'individus vigoureux: "La vigueur et l'esprit d'entreprise d'une nation, dit un médecin, dépendent de la santé et de l'entraînement physique de ses jeunes hommes pendant leur croissance et leur développement. Il n'est donc pas de question plus importante pour un pays que celle de l'éducation et de la santé de ses enfants des deux sexes. Cela est vrai pour toutes les classes, mais surtout pour les enfants qui sont élevés dans nos écoles de premier ordre et qui deviendront les chefs de la nation dans les diverses manifestations de son activité."

Un poète, et des plus délicats, des plus intellectuels qui soient, tient le même langage: "Ce corps doit être fait, en sa jeunesse, aussi beau et parfait qu'il peut l'être, quelles que soient les pensées d'avenir."

Que nous voilà loin du système qui a formé toutes les générations de la bourgeoisie française en ce siècle, dans toutes les écoles libres ou d'État, laïques ou ecclésiastiques, et dont a pu dire: "Son principe secret, c'est qu'on doit accorder le moins possible aux exigences du corps si l'on veut développer l'esprit et que l'esprit profite de tout ce que perd la matière,—ce principe singulier, qui a son origine lointaine dans la doctrine mystique de la délivrance de l'âme par l'émaciation du corps..." Les hommes de vingt-cinq à trente ans, élevés dans les lycées de Paris, se souviennent encore du temps où les maîtres les plus distingués de l'Université employaient les sarcasmes ou l'intimidation pour décourager ceux de leurs élèves qui étaient soupçonnés d'avoir trop de goût pour la gymnastique, l'escrime ou l'équitation.

En Angleterre, les exercices du corps sont en honneur, au même titre que la propreté et l'hygiène; l'enfant à l'école, l'homme adulte dans ses moments de loisir, s'adonnent aux jeux de plein air; ils y consacrent beaucoup de temps, d'énergie. Il leur faut aussi beaucoup d'espace. Sur toute la surface du pays, vous trouvez de vastes champs réservés aux jeux de *cricket*, de *football*, de *tennis*, de *la crosse*; des bateaux sur les rivières pour les courses à l'aviron, des yachts dans les ports pour les longues croisières; des bicyclettes, en nombre infini, parcourant toutes les routes. Tout cela représente un capital considérable, un patient entraînement, des efforts de longue haleine; c'est le produit de toute une révolution lentement accomplie dans les mœurs de ce peuple qui, il y a une cinquantaine d'années, était, au dire de tous les témoins, épais, bestial, adonné, du haut en bas de l'échelle sociale, aux excès de table ou de cabaret. Le mouvement est parti des *public schools* et des Universités, de l'aristocratie, en un mot; il a gagné, de proche en proche, la petite classe moyenne vers 1860, au moment où l'Angleterre, effrayée de l'attitude de la France, crut le moment venu de se préparer à la guerre, et où surgirent, sur le